L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 FEVRIER 1883. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 20 FEVRIER 1883

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes à l'encan

Par le shérif, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St Charles, plusieurs terrains et propriétés de valeur dans le Premier, Troisième et Sixième Districts de cette ville. Pour plus de détails, voir aux annonces.

Par J. V. Gourdain, au No 239 rue Decatur, le fonds d'un magasin de quincaillerie.

Le rôle du capital dans la situation actuelle, à la Nouvelle-Orléans.

Quel beau rôle à jouer, à l'heure qu'il est, pour le capital, à la Nouvelle-Orléans! A vrai dire, il n'y a pas, aujourd'hui, dans le monde entier, de ville où s'offrent à lui autant d'occasions de travailler au bien public, tout en faisant ses propres affaires, de s'attirer les bénédictions de tous, tout en doublant et en triplant ses revenus.

Ici, il y a tout ou à peu près tout à faire; et il faut ajouter que le climat, le sol, l'esprit ingénieux des habitants se prêtent à tout ou à peu près tout. Quant à la bonne volonté, elle a pu manquer un certain temps. Mais elle existe à cette heure, ardente, active; l'esprit de routine est vaincu, il a cédé la place à l'esprit d'initiative et de progrès. Le pays ne demande qu'à aller de l'avant; il ne lui faut qu'un peu d'aide pour réussir, et cette aide, le capital seul peut la lui donner. Pourquoi ne la lui accorderait-il pas? A-t-il lieu de se plaindre du peu qu'il a fait jusqu'ici pour les entreprises qui surgissaient au milieu de nous? Presque toutes les tentatives auxquelles il a prêté son appui, n'ont-elles pas été couronnées de succès? Et n'a-t-il pas eu à se louer de ses avances au travailleur intelligent, à l'inventeur ingénieux qui cherchait à doter le pays d'une industrie nouvelle?

Sans doute, nous avons eu, sous ce rapport, une période de tâtonnements maladroits, d'essais stériles, de projets mal conçus, d'exécutions manquées; certaines théories sont allées misérablement échouer devant la mise en pratique, et plus d'un insuccès a dû, dans le passé, décourager les bailleurs de fonds et les forcer à se tenir sur leurs gardes. Faut-il les en blâmer? Non certes. En agissant de la sorte, ils faisaient simplement preuve d'une sage réserve. Comme toute chose, ici-bas, le capital a son droit de légitime défense, et si cette maxime: "la prudence est mère de la sûreté" n'existait pas depuis des siècles, c'est pour lui surtout qu'il eût fallu l'inventer.

Mais les temps sont bien changés, depuis l'époque dont nous parlons; dix, quinze ans d'expérience ont bien mûri les esprits. Il n'est plus permis, maintenant, de parler en public d'un projet qui n'ait pas été longuement et consciencieusement élaboré, d'aller demander son appui au capitaliste, si l'on n'a pas à lui exposer un plan parfaitement tracé, une idée éminemment pratique, dont la mise à exécution conduise, dans un avenir très rapproché, à des résultats certains. La période des utopies est passée, et nous n'acceptons plus rien qui ne nous paraisse d'avance bien positif et presqu'immédiatement praticable.

Qui pourrait hésiter, aujourd'hui, à aider l'industrie de la filature de coton? N'avons-nous pas sous les yeux deux fabriques qui marchent admirablement et rapportent de beaux bénéfices à leurs bailleurs de fonds?

Qui pourrait hésiter à soutenir l'industrie de la jute? Ne possédons-nous pas, dans le troisième district, une usine qui fonctionne avec succès et doublera bientôt, peut-être, la fortune de son fondateur? Les planteurs ne commencent-ils pas à semer la plante dans leurs champs, à côté de la canne et du coton? et ne voyons-nous pas marcher, sous nos yeux, dans le premier district, une machine capable de décortiquer le textile, d'une façon irréprochable?

Qui pourrait hésiter à fournir quelques fonds à l'industrie de la soie, en face des plantations de mûriers qui grandissent de toutes parts, des quelques belles magnaneries qui se construisent, de la filature de soie qui va bientôt s'installer au milieu de notre ville?

Il s'établit ici une industrie nouvelle, dont on ne s'occupe pas assez, qui est unique, peut-être, dans le nouveau monde, et devant laquelle s'ouvre un brillant avenir—l'industrie de la porcelaine. Après bien des hésitations, la voilà qui prend son essor, grâce aux avances de quelques capitalistes intelligents qui ont clairement compris qu'en faisant les affaires de cette entreprise, ils travaillaient aux leurs propres; et nous espérons bientôt la voir en état d'envoyer ses beaux produits au dehors, et d'attirer, d'une façon toute spéciale, sur la Nouvelle-Orléans, l'attention d'un des commerces importants de l'Amérique, tributaire, jusqu'ici, des fabriques de l'Europe.

Toutes ces industries doivent, en grande partie, leur existence, leurs succès au capital, bien qu'il ne se soit pas toujours montré très généreux à leur égard. Les hommes qui ont contribué à fonder ces divers établissements, à faire surgir, dans la métropole du Sud, appauvrie, des sources toutes nouvelles de richesse et de bien-être, à procurer de l'emploi à des milliers de bras, forcément oisifs, à donner à tant de familles dans le besoin le pain de chaque jour, tout en s'assurant de bons et clairs revenus bien légitimement gagnés, ne doivent-ils pas être fiers de leur œuvre? Les succès obtenus déjà, par eux, dans le passé, ceux plus grands encore et plus sûrs, qu'un très-prochain avenir leur prépare, ne doivent-ils pas les encourager à redoubler leurs efforts? Peut-on s'arrêter jamais dans la voie du bien? N'est-ce pas la plus belle satisfaction que puisse éprouver, l'homme ici-bas que de s'enrichir, tout en travaillant au bien-être d'une communauté, et d'entendre le concert des bénédictions publiques se mêler au bruit des dollars qui viennent grossir sa caisse? Ce n'est peut-être pas là ce que l'on appelle la grande vertu, l'héroïsme, le dévouement—choses qui sont l'apanage du très petit nombre—mais c'est de l'honnêteté intelligente, c'est l'accomplissement du devoir social, tel que le dictent, à la fois, la conscience du bon citoyen et le sentiment de l'intérêt bien entendu de l'homme d'affaires.

L'immigration en Louisiane.

(Correspondance de "l'Abeille.")

New-York, 13 février 1883.

MM. les Editeurs,

Vous avez, à diverses époques, fait de vigoureuses campagnes en faveur de l'immigration en Louisiane. Cette question est donc de celles qui cadrent avec vos idées. Ne devrait-elle pas, d'ailleurs, s'imposer à la plus sérieuse attention de tout Louisianais, dont le bien-être particulier est indissolublement lié à la prospérité publique, c'est-à-dire au développement des ressources industrielles, agricoles et commerciales de l'Etat?

Or, nous sommes tous d'accord sur un point: c'est que l'immigration européenne, en augmentant notre contingent de production et de consommation, peut seule mettre un terme à cette stagnation des affaires, à cette immobilité qui fait de la Louisiane un sujet d'étonnement pour les autres sections—si remuantes, si vivaces—de la République américaine. Et puisque nous connaissons le remède, pourquoi ne pas l'appliquer contre notre mal?

Nous sommes vraiment étranges: nous souffrons, nous passons nos jours à geindre et nous ne tentons rien pour guérir. Est ce sage? Est ce viril?

Il y a quelques années, on nous disait: Vous ne parviendrez pas à attirer chez vous l'émigrant européen,—la fièvre jaune lui fait peur. Eh bien, je constate à New-York un fait consolant, c'est que cette frayeur n'existe plus. Le spectre, en s'éloignant, a perdu son influence. A l'heure qu'il est, il n'est plus question ni de climat ni d'épidémies. Les nouveaux-venus ne s'informent que d'une chose: —S'il y a en Louisiane, comme ailleurs, un travail immédiat à des conditions acceptables. C'est là leur unique préoccupation, et j'ajoute que pour les émigrants de race latine, notre Etat exerce un attrait tout particulier; ils savent qu'ils y retrouveront, parmi les langues parlées, les idiomes de leurs pays—et des hivers aux effluves printanières, où les frimas du Nord sont inconnus.

Voilà donc une vérité acquise sur laquelle on ne saurait trop insister: c'est que les Européens en général, loin d'avoir aucune objection à venir en Louisiane, montrent, au contraire, une tendance marquée à prendre cette direction. C'est du moins ce qui ressort des informations qui me sont données.

Cela me paraît simplifier le sujet. Le succès est maintenant dans nos mains. Nous n'avons plus à combattre ni préjugés, ni répugnances invincibles; nous n'avons plus à combattre que notre propre indifférence.... Parviendrons nous à la vaincre? L'avenir nous répondra.

On voit ici des émigrants en grand nombre, qui, n'ayant pas de destination arrêtée, attendent des offres de travail. Leurs diverses professions comprennent à la fois, le labeur des champs et les industries des villes.... Nous déciderons-nous à organiser quelque chose pour diriger à l'Ouest ces habiles producteurs? Il serait grand temps, en vérité, de transporter dans le domaine de la pratique cette question vitale que l'on voit errer, depuis une vingtaine d'années, dans le vague des théories.

Dans d'autres Etats—au Nord comme à l'Ouest—on parle peu, mais on agit. Tous les jours, on voit ici des légions d'émigrants dirigés à petit bruit—et à grande vitesse—vers des régions qui savent les attirer par des concessions libérales et qui trouvent dans ce renfort de population un surcroît de richesse.

Le voisinage du *Castle Garden*, où j'ai puisé l'idée de cette lettre, offre un spectacle des plus affligeants pour ceux qui ont à cœur l'avenir de la Louisiane. On déplore que de tous ces éléments de prospérité aucune parcelle ne soit destinée à notre pauvre Etat. On est jaloux des sections plus favorisées du pays.

Observons que dans son ensemble, cette émigration, où l'on remarque tous les types de l'Europe, où l'on découvre tous les métiers du monde civilisé—observons, dis-je, que cette émigration ne représente pas seulement l'aide matérielle, le travail des muscles,—elle renferme encore, au point de vue du progrès agricole et industriel, une infinité d'initiatives individuelles. Ce ne sont pas uniquement des biceps à marteau de forge, des mains calleuses à bêche ou à charrue—ce sont aussi des têtes qui pensent, qui combinent, qui inventent ou développent—des têtes, en un mot, qui viennent en aide aux muscles et qui triplent la faculté de production. Et c'est du concours de toutes ces aptitudes mises en œuvre que naissent dans le Nord, ces progrès et cette prospérité qui nous étonnent.

Voilà bien, n'est-ce pas, le genre d'ouvriers qu'il nous faut? Eh! bien, je le répète, il y en a, à l'heure qu'il est, à New-York, un assez grand nombre tout disposés à transporter en Louisiane leur savoir-faire et leur activité.

En ce qui concerne les émigrants français, un simple appel de l'*Union Française* suffirait pour leur faire prendre immédiatement le train. Mais cet appel, l'*Union* ne peut le risquer, sans la certitude pour ses compatriotes de trouver, dès leur arrivée, du travail et du pain, avec quelque espoir d'améliorer leur sort.

Veuillez agréer, MM. les Editeurs, etc.

VOYAGEUR.

Le travail de la femme à New-York.

M. F. Tujague, président de l'Union Française de la Nlle-Orléans, vient d'adresser, de New-York, au *Propagateur Catholique*, une lettre très intéressante et très utile (comme toutes celles qu'il écrit) sur le travail de la femme dans la grande capitale américaine. Nous en extrayons le passage suivant, en exprimant le regret de ne pas pouvoir, faute d'espace, la mettre tout entière sous les yeux de nos lecteurs:

Je vous ai parlé, à une autre époque, du grouillement perpétuel de New York, de cette ébullition à jet continu, de ce chassé-croisé à grande vitesse d'un million et plus de gens affairés, qui viennent de terminer une transaction et qui courent en bâcler une autre. Si je vous en reparle, c'est que ce spectacle est toujours intéressant, toujours nouveau pour l'homme du Sud, aux allures tranquilles, aux pensées sereines, qui, pris dans l'engrenage de ce mouvement vertigineux, en sort affolé, essoufflé, moulu, rendu et la tête à l'envers. Cela lui donne la fièvre, et c'est avec un soupir de soulagement qu'il reprend le train.

— Cette activité nous enrichit, me disait un new-yorkais, mais elle nous dévore.

Et ne croyez pas que cette activité invraisemblable se confine à la partie masculine de la population. Chaque sexe ici fournit son contingent d'initiative et d'énergie.

Le nombre des femmes qui travaillent s'augmente chaque année. Le voyageur, dans ses visites périodiques, est vivement frappé de ce fait. La femme envahit par degrés toutes les industries qui sont de son domaine. Pas à pas, elle repousse l'homme vers les travaux moins délicats, qui exigent, avant tout, du muscle ou du jarret.

A la bonne heure! chacun dans sa sphère—c'est la logique qui le veut. Voilà ce qui s'appelle comprendre—et de la bonne façon, les droits et les devoirs respectifs des deux sexes. Avec de telles idées sur l'économie sociale, la prospérité des new-yorkais n'est plus un mystère.

J'interrogeais, l'autre jour, sur cette évolution des mœurs industrielles, un homme d'affaires, observateur de sa nature, et très au fait de la situation.

—Il y a quelques années, me dit il, il fallait à nos dames, pour se livrer publiquement à des occupations commerciales, ou une grande pauvreté ou beaucoup d'indépendance de caractère. L'opinion n'était pas encore formée sur ce point. Dans l'estime de bien des gens, la femme de travail restait, à l'égard de la femme de loisirs, sur un pied d'infériorité. A tous les points de vue, cette distinction était absurde; mais comme les moutons de Panurge trouveront éternellement des imitateurs, tout le monde se courbait sous le joug d'un préjugé dont on reconnaissait, au fond du cœur, la stupidité. Le temps a fait son œuvre, heureusement, et nos esprits, mieux équilibrés, sont parvenus à des appréciations plus saines....

—Dois-je entendre que la Société ne frappe plus d'ostracisme la femme qui gagne honorablement sa vie?

—Parfaitement. La bonne société lui en fait même un mérite.

—Ce n'est point partout la même chose.... Et la jeune fille, dans ces conditions, trouve-t-elle des partis avantageux?

—Pourquoi cette question?

—C'est que dans certain pays que je connais, l'on prétend que l'industrie des jeunes filles nuit à leur mariage.

—Dans ce pays-là, sans doute, les jeunes gens sont tous millionnaires. Sans cela, je les trouverais étonnants et imprudents de rechercher de préférence des épouses qui, n'aimant que la besogne faite, ont pour leur berceuse des tendresses à rendre jaloux leurs pauvres maris.

Le langage du brave homme me plaisait. Je poursuivis le cours de mes questions.

Toutes ces femmes qui peuplent vos ateliers et vos magasins appartiennent évidemment, aux classes pauvres?

—Point du tout! me répondit-il; vous voyez à la tête de certains ateliers les épouses des fabricants—de même que dans beaucoup de nos magasins, vous remarquez à la caisse, à la comptabilité, même à la vente, les femmes ou les filles des commerçants.

Est-il surprenant, d'ailleurs, ajouta-t-il, que les mœurs européennes aient conquis, parmi nous, le droit de cité et se soient glissées dans nos habitudes? Nos industries ne sont-elles pas, en majeure partie, représentées par des Européens? Cette influence étrangère, au surplus, se trouve dans ce cas en parfait accord avec le sens commun. Un pays où les hommes seuls travaillent, se prive bénévolement de la moitié de ses forces.... peut-être de la meilleure moitié. Car si du côté de la barbe, selon le poète, est la toute-puissance.... musculaire, c'est généralement de l'autre côté que l'on découvre, sous des dehors parfois frivoles, les intelligences les plus déliées, les jugements les plus lucides.

La femme est donc, pour l'homme d'affaires, une aide précieuse, ne fût-ce que comme conseillère dans ses projets commerciaux. Mais elle l'est aussi, dans bien des cas, par le goût et l'élégance de ses conceptions industrielles. Certains genres de fabrication ne sauraient se maintenir sans la coopération de ses doigts de fée. A tous les points de vue sa présence est utile dans toute entreprise d'où elle n'est pas exclue par la nature même du travail.

C'est par la pratique de ces idées qu'en Europe, et surtout en France, malgré la densité des populations, la fortune publique et l'aisance particulière des ménages atteignent des proportions qui nous étonnent, nous autres, Américains. C'est que tous les éléments de production y sont mis en œuvre. Ses non-valeurs sociales y étant réduites à leur plus simple expression, la déperdition de forces vives est insignifiante. De là cette élasticité de ressources qui, en temps normal, crée l'épargne et qui, dans les jours d'épreuves, permet à la France de se relever des plus grands désastres, avec une facilité qui provoque l'admiration universelle.

Or, si dans les vieilles nations encombrées d'habitants et dont le sol est usé, l'on parvient à de tels résultats, que ne pouvons-nous attendre des mêmes moyens, dans ce pays où l'on découvre encore tant de ressources inexplorées et d'espaces vides?

Mais ne nous y trompons pas, pour nous aussi il est des nécessités inéluctables. Ici, de même qu'ailleurs, la loi du travail s'impose invinciblement à la famille comme à l'individu, à la femme, comme à l'homme. Dans ce pays, où l'on bâtit son avenir sur le sable des transactions aventureuses, où les fortunes, rapidement échafaudées, s'écroulent plus rapidement encore—je n'hésite pas à dire que les populations qui se privent du concours des femmes, sont irrémédiablement vouées à la décadence!

—Ainsi parla ce digne négociant, penseur doublé d'un philanthrope.

LOUISIANE.

L'Observateur de St-Martinville, du 17 février:

Il est arrivé, ici, dimanche dernier, par le train à fret, une machine à vapeur destinée au moulin à riz qui sera bientôt érigé sur l'ancienne habitation Voorhies, pour MM. Marin et Cie. L'endroit paraît favorable à la culture du riz, et comme les derniers rapports du Congrès ne semblent pas trop favorables au tarif sur nos sucres, nous voyons avec plaisir nos habitants entreprendre une nouvelle industrie qui leur sera peut-être plus rémunérative que celle du sucre ou du coton.

Considérons d'abord les avantages de la culture du riz: 1° Cette culture demande moins de travail que celle de la canne; 2°, elle n'est pas à la merci, des intempéries comme la canne; 3°, les inondations, qui presqu'annuelles dans nos régions, lui font plus de bien que de mal. Nous espérons donc que MM. Marin et Cie, réussiront dans cette entreprise, et que beaucoup de nos planteurs qui dépendent de la culture du coton et du sucre, suivront, bientôt, l'exemple de ces messieurs.

—Mardi dernier, MM. Pandely et Cie., sont venus ici, dans un train spécial. Nous n'avons pas su le but de leur visite, mais il est très probable que c'était pour voir comment marche le commerce de notre embranchement. Ils sont repartis au bout de quelques minutes.

—Le Bayou est très bas.

—Le commerce languit un peu.

La Sentinelle de Thibodaux, du 17 février:

La hausse de l'eau du bayou a été peu sensible, cette semaine, et rien ne fait prévoir un danger prochain. En attendant, les habitants riverains fortifient les points faibles de leurs levées et ont la ferme conviction de pouvoir maintenir l'eau dans son lit naturel.

—Presque toutes les écoles publiques de la paroisse Lafourche sont ouvertes depuis le quinze du mois dernier. Le petit nombre de celles qui sont encore fermées, seront probablement ouvertes dans quelques jours. Il est à désirer, dans l'intérêt général, que les parents y envoient régulièrement leurs enfants.

Le Journal d'Ibérie, du 17 février:

Nous touchons à la fin de l'hiver et bientôt le printemps remplacera cette saison désagréable, car nous avons, depuis quelques jours, un vrai temps de printemps, nous voyons partout autour de nous les arbres fruitiers en fleurs, et nos prairies couverts d'un manteau de verdure parsemés de fleurs de printemps. Tout nous annonce une immensité de fruits pour cette année. Malgré tout, nous ne pouvons point nous réjouir d'avance, car il faudrait une simple petite glace pour détruire entièrement cette récolte.

—Nos marchands ne se plaignent pas beaucoup du commerce, car les affaires vont toujours assez bien. Espérons que cela continuera.

—Nous voyons toujours des nouvelles bâtisses en construction et d'ici à quelques années nous n'aurons plus de terrains vides autour de notre ville.

—Décédée, à sa résidence, dans cette paroisse, le 13 courant, Vve François Mestayer, à l'âge de 74 ans.

Bien des amis seront affligés en apprenant la mort de cette amie dévouée.

Les jugements de Dieu sont incompréhensibles. Il fait peser son châtiment sur ceux qu'il aime le plus.

Les enfants que cette bonne mère vient de quitter, ne pourront jamais se consoler, si ce n'est en priant ardemment pour le repos de son âme et le jour bienheureux de leur réunion au ciel.

—Une excursion de gens de couleur de St-Martinville à la Nouvelle-Orléans, aura lieu le 10 de mars prochain.

—Une vieille négresse est morte dans la paroisse St-Martin, à l'âge de 118 ans.

Le Courrier de Houma, du 17 février:

Les arbres fruitiers qui fleurissent, l'arrivée de l'hirondelle et le parfum de la fleur d'oranger que nous aurons en peu de jours, nous annoncent l'approche du printemps. La canne, aussi, par le temps favorable que nous avons, fait voir sa tige, et le cultivateur se réjouit.

—C'est avec un profond regret que nous annonçons la mort de M. Frank F. Fanguy, qui a succombé mercredi dernier, après une longue et douloureuse maladie. M. Languy était un excellent typographe et avait travaillé, pendant plusieurs années, dans l'atelier du "Courrier". Les funérailles ont eu lieu jeudi, 15 du courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nos compliments de condoléance à la famille.

—M. Jean Baptiste Duplantis, un des plus estimés et anciens habitants du Petit Caillou, est mort, mercredi dernier, à l'âge de 72 ans.

Le Méridional d'Abbeville, paroisse Vermillon, du 17 février:

Il fait un temps de printemps; les prés sont verdoyants. Bientôt les fleurs viendront les embellir de leurs riches couleurs. Plus de froid. Une brise salutaire et bienfaisante souffle du golfe. Les oiseaux ont commencé leur chant, surtout la caille. Le moqueur craint encore de se tromper et il ne s'est pas aventuré à faire retentir les bocages de ses roulades.

—Un peu de patience, citoyens de la paroisse Vermillon—le chemin de fer d'Ibérie à la Saline se fait. Celui-là terminé, il va sans dire que l'on s'occupera d'étendre la ligne jusqu'à nous.

—Le plan de la nouvelle église catholique d'Abbeville nous a été apporté par le Rév. Père Lafarge, du Grand Coteau. Le plan ne peut être mieux conçu, et la bâtisse une fois finie promet d'être un ornement au pays. Nous ne savons encore qui sera chargé de la construction, mais la congrégation peut être assurée qu'elle sera confiée à des mains sûres et capables.

—Il y a beaucoup d'espoir d'un chemin de fer à Abbeville.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice de M. Défossez.

L'espace dont nous disposons aujourd'hui, ne nous permet pas de parler de l'*Africaine* comme nous le voudrions. Nous le regrettons d'autant plus que cette seconde représentation a laissé une excellente impression. Chœurs et orchestre étaient plus sûrs d'eux-mêmes; si bien que l'ensemble a été supérieur à celui de samedi dernier. Les artistes étaient en verve et en voix; d'eux d'entr'eux surtout, MM. Tournié et Delrat, qui ont eu quelques très beaux élans. Nous joignons cordialement nos bravos à ceux qui leur ont été si justement prodigués par le public.

Quelle partition! que de richesses on y découvre chaque fois qu'on l'écoute! Aussi nous renouvelons sincèrement notre remerciment à M. Delrat qui l'a restituée au répertoire, trop tard malheureusement. Du reste l'idée lui a été heureuse. Nelusko est décidément son meilleur rôle; il lui a valu beau succès, comme son bénéfice lui avait valu riches cadeaux aussi: Douze couverts d'argent, un brillant, une broche en or, un porte-fruits argent ciselé, une glacière à champagne, et, attention, toute délicate, une délicieuse paire de bracelets pour sa fille.

Cette seconde représentation de l'*Africaine*, après nous avoir causé un plaisir, nous laisse un regret, car nous ne devons plus entendre ce chef d'œuvre, cette saison du moins. C'est dommage. Il y avait là de jolies promesses pour Mmes Fouquet et Hasselmans. Il est probable qu'on serait arrivé à une exécution très satisfaisante.

Sauf ce diable de ballet du 4ème acte! Ah! la malencontreuse idée, écrivons-le sans hésiter, et comme ici les coupures, si fréquemment pratiquées, auraient été à leur place. Des dessins chorégraphiques avec deux danseuses, l'aventure est périlleuse. Autant vaudrait se servir d'un balai (lecteur, remarquez bien l'orthographe), dont on n'aurait que le manche.

Détail pénible à noter, la salle était vide, vide à la seconde soirée de l'*Africaine*. *Proh pudor!*

Mais, chose plus grave, on nous annonce qu'il se menace d'être aussi pauvre ce soir, avec *Aida*, et pour le bénéfice du Directeur.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la location est des plus maigres, nous dit-on.

Nous voulons croire qu'il n'y a là qu'un retard et qu'au cours de la journée la recette se fera. Il serait déplorable qu'il en fût autrement. Nous n'avons, pendant cette campagne théâtrale, connu le théâtre qu'en deçà de la rampe; jamais nous n'avons été mêlé à ce qui s'est passé au delà; et si parfois nous avons hasardé un conseil amical à M. Défossez, c'est dans les colonnes du journal.

Si notre avis eût été sollicité nous nous serions prononcé certainement contre certains actes administratifs, qui n'ont été que soutenus au directeur; nous n'aurions pas toujours compris le répertoire tel qu'il l'a été.

Mais en somme M. Défossez a fait face à tout un orage, c'est le mot; malgré des périodes de véritable abandon il a rempli tous ses engagements, il n'a pas reculé devant une perte certaine d'argent et il a fait mieux. Au milieu de ses déboires, au milieu des dégoûts que devait lui causer l'indifférence du public, il n'a jamais hésité à accorder les faveurs sollicitées. Fréquemment on est allé à lui et on lui a demandé, à lui étranger, à lui qui n'est que de passage ici, de contribuer à des œuvres de charité, plus largement qu'aucun, par le concours de sa troupe qu'on pouvait ainsi entendre à prix réduits.

Jamais une parole amère ne lui est échappée en face de ses sollicitations nombreuses, toujours il y a répondu généreusement, en gentleman qu'il est. Au souvenir d'un précédent semblable nous ne pouvons admettre qu'on reste sourd à l'appel, presque timide, qu'il adresse à notre population; nous ne pouvons admettre que, quand son nom figure comme bénéficiaire sur l'affiche, la recette ne soit pas, nous ne dirons pas seulement belle, mais l'une des plus belles de l'année. C'est le moment ou jamais de reconnaître son inépuisable libéralité.

A notre sens il est du devoir, du devoir rigoureux de ceux qu'il a obligés si réellement, si spontanément, de prendre sa cause en mains, et de se multiplier pour le placement de ses billets. Il a sans doute trop de dignité pour le demander lui-même, mais nous prenons sur nous de le faire sans le consulter.

Pour l'avenir même de l'opéra français, il importe toujours que le bénéfice d'un directeur soit brillant; c'est un encouragement, un témoignage d'estime qui peut le décider à tenter de rechef la peu tentante aventure d'une exploitation théâtrale à la Nouvelle-Orléans. Mais dans le cas actuel, ce devoir—c'en est un, nous le maintenons—s'impose plus que jamais au public.

Nous le répétons, et cela tout à fait en dehors de lui, car nous ne l'avons pas même vu depuis bien des semaines, nous sommes les obligés de M. Défossez, et, à cette heure même bien des pauvres vous diraient qu'ils se chauffent de son bois.

Il n'a fait aucun bruit autour de son bénéfice; raison de plus pour que le public, comprenant cette réserve de bon goût, lutte de délicatesse avec lui et se porte en masse à cette soirée. Ce public ne pratique pas la mesquinerie, et l'occasion serait, en vérité, mal choisie pour sortir de ses habitudes de libéralité.

Nous l'avons déjà écrit, M. Défossez, pour ne point désobliger ceux qui sont venus à lui, a parfois consenti même à se faire concurrence à lui-même! Que n'aurait-il pas le droit de penser si on ne s'en souvenait pas aujourd'hui? L'effort est mince; nous répugnons à penser qu'il ne sera pas fait.

Et nous ne parlons pas ici uniquement de la question d'intérêt, nous la jugeons même secondaire; nous nous posons avant tout sur le terrain de l'amour-propre. Il y aurait quelque chose de blessant dans une abstention se produisant en cette circonstance. Nous ne pouvons l'admettre, et nous espérons que la représentation de ce soir dira, d'une façon sonnante, que nous avons raison.

L. PLACIDE CANONGE.

THEATRE ST. CHARLES.—Mme Annie Pixley a reçu un accueil flatteur aux deux premières représentations de *Zara*; elle s'en est montrée digne par sa valeur artistique. C'est une artiste d'expérience et d'intelligence. Avec elle et la troupe qui l'appuie *Zara* fera certainement une semaine fructueuse. La pièce sera redonnée ce soir pour la troisième fois.

GRAND OPERA HOUSE.—Ce soir troisième représentation de *Uncle Tom's Cabin*, pièce à grand spectacle et jouée par une troupe qui, hier et dimanche, a reçu le meilleur accueil.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—La première représentation de *Hazel Kirke* (reprise) a obtenu, hier soir, un succès très vif, et très mérité. La troupe du Madison Square Theatre s'est montrée à la hauteur de sa réputation. Les rôles principaux ont été tenus avec mérite et l'ensemble a été bon. Quant à la pièce, on sait qu'elle offre un grand intérêt, et que plusieurs scènes, les dernières surtout, celles du retour d'Hazel, sont d'un puissant effet dramatique. L'ouvrage sera répété aujourd'hui.

Le Journal des Débats, à propos des modifications que le ministre de la justice, en France, propose d'introduire dans la dernière loi sur la Presse:

On éprouve un véritable besoin d'hilarité en voyant de quels côtés sont venues les interruptions et les exclamations quand le ministre de la justice a proposé des modifications à la dernière loi sur la Presse.

Nous voudrions bien savoir si, sous la royauté on pourrait parler de l'empire, si, sous l'empire on pourrait parler du roi comme on en parle aujourd'hui sous la république? Nous voudrions qu'on put nous montrer dans le monde un gouvernement qui supporte impunément l'accumulation d'outrages, d'injures et d'attaques ouvertes que subit chaque jour le gouvernement légal de la France?

Oh! nous voyons d'ici bon nombre d'honnêtes gens qui nous répondent placidement: "Mais c'est la meilleure preuve de la force de la république! Elle supporte toutes les attaques et n'en est pas ébranlée." Ne vous y fiez pas si aveuglément. Il n'est pas vrai qu'un gouvernement puisse, non pas seulement durer, mais se fonder dans de pareilles conditions. Assurément la république a montré une grande preuve de solidité en résistant aux assauts réitérés qu'elle subit tous les jours; mais, qu'on en soit bien sûr, il est temps d'y mettre un terme.

Nous sommes donc très peu émus des lamentations pour rire des ennemis jurés de la république, mais nous voyons d'autre part des républicains pour de bon se plaindre qu'on retourne aux lois des anciens gouvernements. Il faudrait pourtant bien se dire que la république, elle aussi, est un gouvernement, c'est-à-dire la représentation d'un état social régulier; qu'une société régulière ne peut pas se passer de lois, et que la première fonction d'un gouvernement est de protéger la sécurité publique sans laquelle il n'y a pas de liberté possible. L'erreur funeste de beaucoup de républicains est que la république ne signifie pas un gouvernement, qu'elle répond à la définition célèbre qui en faisait le règne normal de l'anarchie. Si on veut continuer cette expérience, nous verrons combien de temps elle durera: mais qu'on se souvienne que cela coûte cher.

Quant à nous, instruits par des expériences réitérées, nous avons énergiquement reposé, pour le salut même de la liberté illimitée, et nous sommes justifiés par ce qui se passe aujourd'hui. Comment ne serions-nous pas justifiés dans notre opinion en lisant les termes de la résolution publiée par les députés bonapartistes, et qui s'exprime ainsi:

"Convaincus que la publication de tout document politique, par la voie des journaux et par placards, est autorisée par la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui a expressément abrogé toutes les prohibitions édictées par les lois antérieures; que, dès lors, le prince Napoléon n'a fait qu'user d'un droit en publiant, par les deux moyens sus-énoncés, la déclaration adressée par lui à ses concitoyens...."

Ainsi, voilà un prétendant qui revendique ouvertement son droit de succession au trône, qui affiche, et, selon l'usage de la famille, affiche nuitamment, ses placards sur tous les murs, et qui se mettra, peut-être avec succès, sous la sauvegarde de la loi, sous la protection de ce régime qu'il a voulu renverser! Que voulez-vous? La provocation n'a pas été suivie d'effet! Le pistolet était chargé à poudre; une autre fois il sera chargé à balle.

Nous disons qu'il n'y a pas un gouvernement régulier possible dans de pareilles conditions. On dira que la république n'est pas un gouvernement régulier; c'est ce qu'il faut qu'elle soit. C'est à elle de montrer qu'elle est le droit, et, au besoin, la force.

Hersford's Acide Phosphate

Est recommandé pour le mal de tête occasionné par l'indigestion, et toutes les fois qu'on éprouve de la lourdeur et un manque d'énergie.

Au 1er janvier 1883, la marine militaire italienne possédait: 15 navires de guerre de 1re classe, dont 14 cuirassés, y compris ceux en construction; 13 navires de guerre de 2e classe, dont 4 cuirassés, 2 frégates, 3 corvettes, 4 croiseurs; 16 navires de guerre de 3e classe, dont 9 avisos, 1 torpilleur, 4 canonnières et 4 corvettes; 3 transports de 1re classe, 4 de 2e classe et 10 de 3e classe; 68 navires dits d'usage local; 20 torpilleurs figurent parmi ces derniers.

Du Dr S. W Hunter, Baltimore, Maryland.

...Ayant eu occasion de faire usage du Colden's Liquid Beef Tonic, je me plais à le recommander comme une excellente préparation étant à la fois un aliment et un tonique, et possédant sous ce double rapport des propriétés remarquables qui refait le sang, fortifient la santé et soutiennent la vigueur. (Rappelez-vous le nom,—COLDEN'S; n'en prenez pas d'autres chez les pharmaciens.

Décédé, hier soir, à 10 heures et demie, à l'âge de 21 ans et 4 mois, JEAN A. THEVENOT, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu à 4 heures cette après-midi, de la résidence de son beau frère O. Loubat, No 136 rue Hôpital.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands No 104 rue du Canal—Nouvelle Orléans, 19 fév. 1883.—L'intérêt dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er mars prochain. Le livre de transfert sera fermé du 24 février jusqu'au 1er mars 1883.

O. W. NOTT, Secrétaire.

20 fév au 1er mar—

PHOTOGRAVURE.

Demande d'éditeur ou d'associé.

Le soussigné, imprimeur en taille-douce, possédant les outils nécessaires pour faire travailler trois ouvriers (français), qu'il a sous la main, à sa disposition, désirerait se fixer à la Nlle-Orléans pour y exercer son industrie. N'ayant pas de PLANCHES à lui, il voudrait trouver un éditeur ou PUBLISHER ou bien toute autre personne qui serait disposée à acheter des planches pour travailler ensemble. Le soussigné les lui ferait avoir aisément dans la maison Goupil qui, comme spécialité, confectionne des planches de photogravure, la plus belle gravure, de l'avis de tout le monde artistique, qui soit produite au point de vue de la fidélité du tableau.

S'adresser à GUSTAVE COUTY, 919 Randolph street, Philadelphia.

20 fév—15f

Grand Tournoi de Billard,

Pour un enjeu de $350,

A LA SALLE GRUNEWALD,

20 et 27 Février,

Entre EUGENE CARTER, de Chicago, et FRANK MAGGIOLI, de la Nlle-Orléans.

Première Partie—Cushion Carom, 300 points.

Seconde Partie 1500 points, 3 billes, jeu français.

La partie commencera à 8 heures tous les soirs, sous la direction du Capt. JOHN MILLER.

Entrée 50 cents, places réservées 75 cents.

Tickets à vendre aux Salons de Billards de Miller, St. Charles, Crescent et Variétés.

18 fév—3f

Achat de propriété

On voudrait acheter, pour y résider, une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quelques mensualités. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à P. Initiale B, laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.

18 fév—4t4—PP

Vaccination.

Mmes BAUSSET et GAGNANT

PREVIENNENT les dames de leur clientèle qu'elles vaccineront tous les JEUDIS, à midi.

Résidence: Rue Remparts, 187 et 189, entre Dumaine et Ste. Anne.

14fév—1m—Jeu, Dim.

ENGRAIS

"Ammoniated Bone Superphosphate" de Turner.

Pour le coton, le maïs, la canne. Sans égal pour les terres cultivées, jardins, etc. Qualité garantie.

FREDERICK COOK, 60 rue Carondelet.

8fév—1m

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD

COURTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Affaires d'Assessements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriétés de batture—Ilets et lots de terre, magasins, maison de résidences, situés dans les 1er, 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna.

7 jan—3 m PP.

HUILE D'OLIVE LUCCA!

Vermouth! Sherry! Vin de Porto! Pâte italienne! Sardines à l'huile, etc., etc.

En débarquement et à vendre par les soussignés.

Huile d'Olive Lucca—50 caisses Vierge la plus fine, en ferblanes de 5, 2 et 1 gallons.
Huile d'olive—550 paniers, quarts et plates, Jas Plagniol, A. Puget.
Vermouth—500 caisses Martini Sola et Noilly Prat.
Burgundy Port—20 quarts et 40 octaves marque Archer F. Fame.
Sherry—50 octaves fine medium dry, F. Badolph, Xeres.
Muscat—50 caisses Noilly Prat & Co.
Cassis—25
Savon de Castille—200 caisses Castille blanc et rouge ou bien marbré.
Raisins—500 caisses Layers et London Layers F. N. Canado, Malaga.
Poivre de Chili—250 ferblanes de 25 livres chacun de poivre rouge le plus fin, F. C.
Vin rouge de Mandel—25 barriques extra lourd, ayant du corps et très foncé, Périer Frères.
Pâte italienne—550 caisses Macaroni, Vermicelli, Spagetti blanc et Pâtes assorties.
Sardines à l'huile—250 caisses 1/4 et 1/2 boîtes, avec et sans arêtes, de différents grades et marques.
Olives vertes—100 kegs de Dix, Cinq et Un gallon, les plus grosses et les meilleures qui aient jamais été importées, et 25 caisses de même qualité.
Asperges—10 caisses des plus fines Lubeck.
Poissons Tunny, à l'huile—5 caisses en 100 boîtes, qualité extra.
Petits Pois—150 caisses extra fins, fins et moyens.
Damejeannes—80 0 de cinq, trois, deux, un et demi gallons.
Bouteilles à vin rouge—100 crates de une grosse chacun, vin rouge à 1 2 à 6 au gallon, et 25 crates de deux grosses chacun, pintes à vin rouge.
Bouteilles Stock—100 crates 5 1 2 et 5 au gallon et pintes ambre et vertes.

Assurez-vous du prix de nos bouteilles et de majeannes avant de conclure vos achats, car nous sommes les agents des plus grands fabricants de l'Allemagne et nous pouvons vous offrir des avantages spéciaux.

PAUL GELPI & BRO.,

42........Rue Decatur........42

18 fév—3f

Bassetti & Xiques

Successeurs de U. MARINONI

67 et 69 rue Decatur 67 et 69

En débarquement du navire italien Rosalia venant de Marseille.

800 Caisses Vermouth, Noilly Prat & Cie.
500 Paniers Huile d'Olive, Plagniol de James.
50 Caisses Cassis du Mont d'Or, Noilly Prat & Cie
200 Caisses Savon de Castille.
25 Bques Vin de Bandol, E. Molinier.
25 Bques Vin Château St George, E. Molinier.
5 Fûts 1/4 et 1/8 Porto do
50 do 1/4 et 1/8 Sherry. do
12 Douzaine d'Ail.

A vendre par BASSETTI & XIQUES, 67 & 69 Rue Decatur.

16 fév—3f

Quartier-Général du 1er Régiment d'Artillerie Légère de la Louisiane.—Nlle-Orléans, le 17 février 1883.—Ordres Généraux No 2.—

I. Conformément aux ordres généraux No 2, Quartier-Général, Première Brigade, L. S. N. G., datés du 11 février 1883, le régiment se réunira à l'arsenal, JEUDI, 22 courant, à 3:30 p. m., pour parade et revue. II. Les troupes seront passées en revue par Son Excellence le Gouverneur S. D. McEnery, commandant en chef.

Par ordre de Col G. LeGARDEUR.

A. DURE, Adjudant. 18 fév—3f

Bureau de la Compagnie de Fabrication de Glace de la Louisiane. No 56 rue South Front—Nlle-Orléans, 14 fév. 1883.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 7me jour du mois de février 1883, pour l'élection de neuf Directeurs devant servir l'année suivante, MM.

OSCAR T. DUGAZON, DAVID C. McCAN, D. A. CHAFFRAIX, J. H. MENGE, C. A. CONRAD, E. F. DEL BONDIO, H. O. SEIXAS, T. P. LEATHERS, J. B. AUBRAY

ont été choisis; et, à une réunion tenue ce jour le Conseil de Direction s'est organisé et a élu M. DAVID C. McCAN Président.

JOS. PILIE, Secrétaire.

16fév—7f

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus par la Banque Nationale de la Nlle-Orléans,

84 RUE DU CAMP.

13fév—3m

Chemin de fer du Texas et du Pacifique.—A partir de MARDI 13 février, les chars-dortoirs palais de Pullman de cette ligne en destination de San Francisco, Los Angeles, Tucson, Deming et tous les points du Texas, partiront au pied de la rue Terpsichore, à 10 heures 20 minutes tous les matins. On peut retenir des places au bureau, 47 rue St. Charles.

B. W. McCULLOUGH, A. G. P. A.

A. S. GRAHAM, Gérant du Dépt. des Billets.

15fév—7f

H. DAMIENS.

127 - - RUE ROYALE - - 129

Coin Toulouse.

VIENT de recevoir un assortiment complet de

MASQUES EN TOUS GENRES

DOMINOS SATIN—noirs et couleurs.
LOUPS VELOURS NOIR.
MASQUES FIL DE FER—bouche mobile,
do do —bouche fixe.
MASQUES FANTAISIE—FIGURES.

Aussi un grand choix de:

MAILLOTS—Soie, Coton et Laine—Blanc et Couleurs.
BAS SOIE—BAS RAYES—pour Costumes.
FRANGES — GALONS — PAILLETTES — ETOILES—or et argent.
PERLES—blanches et couleurs.

GANTS PEAU POUR DAMES, de MOUSQUETAIRES, 6 et 10 boutons. En Noir—Couleurs fixes—Claires—Pailles et Opéra.
GANTS PEAU—pour Hommes et Fillettes.

Excellent choix de

PARFUMERIES FINES

Des meilleures Maisons de Paris.

Chemises Françaises

En tous genres.

BONNETERIE, MERCERIE, LINGERIE.

16 jan—DMaJ

VINS ET LIQUEURS

DE PREMIER CHOIX AU SALON

NEW 11-2,

19 - - RUE ST. CHARLES - - 19

LUNCH CHAUD SERVI JOUR ET NUIT.

On y trouve les mets les plus délicats et les viandes les plus succulentes dont soit pourvu le marché.

H. ST.-UPERY & ARTIGUES, Propriétaires.

11fév—1m DMaJ

PRIX ETONNAMMENT REDUITS!!!

Réduits en Atômes!

Mis en pièces de droite et de gauche!

Le reste de notre fonds de Marchandises doit s'écouler!

—LISEZ CE QUI SUIT:—

PEA JACKETS, pour hommes, à $2 00; ancien prix $4 00.
SURTOUTS, pour hommes, à $4 00; ancien prix $6 50.
SURTOUTS, dits "Milton" pour hommes, à $4 50, ancien prix $9 00.
SURTOUTS dits "Chinchilla", pour hommes, à $6 00; ancien prix $10 00.
ULSTERS, dits "Chinchilla", pour hommes, à $8 00, ancien prix $12 00.

Le plus bel assortiment de Surtouts et d'Ulsters dits "New-Markets", à des prix d'une modicité analogue.

Le monde vient d'Alger, de Gretna, de Jefferson City, de Carrollton; enfin depuis que ce peu suit cette vente, c'est en très grande foule, du matin au soir, que les acheteurs affluent en notre Vaste et Incomparable Magasin.

MESDAMES! MESDAMES!

Consultez vos bourses! Consultez vos bourses! et venez vêtir vos chers petits enfants à des

PRIX SANS PRECEDENTS.

Ayant fait achat, en manufacture, de 2,000 Costumes pour Jeunes-Gens et Enfants, à partir de DIMANCHE 17 Décembre, je les offrirai en vente aux prix suivants:

500 HABILLEMENTS d'enfants (de 3 à 9 ans) quatre couleurs différentes, réduits de $3 à $1.75.
500 PALETOTS à deux rangées de boutons et pantalons pour enfants, de nuances diverses, réduits de $4 à $2 50.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons (de 9 à 12 ans), réduits de $7 50 à $5.
500 HABILLEMENTS (tout laine) avec pantalons longs, pour garçons, (de 10 à 16 ans) réduits de $10 à $8.

—EXTRAORDINAIRE.—

500 SURTOUTS CHINCHILLA pour enfants de 2½ à 6 ans, à $2 50.

En appelant l'attention publique sur les prix qui précèdent, j'ajouterai que mon fonds de Marchandises (Stock) réunit toutes les nouveautés.

Linge fait sur commande, à la dernière mode, pour Messieurs, Jeunes Gens, Garçons et Enfants.

Grande Variété d'Articles de Toilette Pour Messieurs et Jeunes-Gens.

—AUSSI DES—

Chapeaux de Castor, de Laine et de Soie de tous genres.

Nous nous plaisons à informer nos amis et clients que nous nous sommes assuré les services de M. H. Schreiber, comme coupeur de notre département de linge fait sur commande.

La réputation de M. Schreiber, comme maître en sa profession, est parfaitement établie en cette ville.

Nous avons un assortiment choisi de CASIMIRS de fantaisie et de DRAPS double largeur, DIAGONALS tricotés importés tout exprès pour nos clients.

Coupez du Journal cette adresse et ne commettez pas d'erreur.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 9 heures.

MICHEL LION,

195, 197 et 199 rue Décatur, coin Ste-Anne, en face le Marché Français aux viandes.

17 déc—

THE AMERICAN BOTTLING CO.,

CHAS. E. MEYER, DIRECTEUR,

COMPAGNIE DE MISE EN BOUTEILLES DE LA VERITABLE

Bière Milwaukee de Jos. Schlitz,

H. LOUBAT, Agent.

22 ET 24 RUE BIENVILLE,

NOUVELLE-ORLEANS,

Des personnes malicieuses et mal intentionnées ayant révoqué en doute la parfaite loyauté de nos travaux de mise en bouteilles, nous croyons devoir, pour notre propre justification, publier la lettre ci-dessous qui s'explique d'elle-même:

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ, Milwaukee, Wis. 29 Décembre 1882.

Aux Messieurs de la Compagnie dite: "American Bottling Company" Chicago, Ill.

Messieurs—Votre faveur du 23 de ce mois vient d'être reçue. Permettez nous d'y répondre que nous vous avons toujours fourni la MEILLEURE QUALITE de bière fabriquée par nous, et de vous assurer que vous pouvez avec sûreté, en garantir les QUALITES DURABLES attendu qu'il n'en est pas de supérieure fabriquée par nous.

Très sincèrement, LA COMPAGNIE DE BRASSERIE DE JOS. SCHLITZ.

12janv—3m

FRENCH SHIRT FACTORY.

VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16......RUE ST. CHARLES......16

Branch office de la Blanchisserie dite:

TROY STEAM LAUNDRY Co

23janv—6m—Dim Mar Jeu.

CHEMISERIE PARISIENNE,

137 rue Canal.

(Bâtisse Touro.)

Fabrique et Blanchisserie:

23, 25 et 27 RUE CONTI

GRAND RABAIS!!!

A partir du 1er janvier, nos Chemises sur mesure de $36 00 seront réduites à $30 00 la douzaine, et la série de $30 00 à $24.00 la douzaine.

Les matériaux, la façon, etc., seront absolument les mêmes qu'auparavant dans les deux catégories.

Quant à notre stock, les chemises que nous vendions $24 00 seront réduites à $21 00, et celles de $18 00 à $15 00 la douzaine: toutes ces chemises sortent de nos ateliers.

Comme par le passé, nous tenons en magasin et à des prix modérés un assortiment des plus complets d'articles pour hommes, tels que: Linge de dessous en tous genres, Chaussettes, Cravates, Mouchoirs, Parapluies, Cols et Manchettes, Boutons à manchettes, Brosses et Peignes, etc., le tout sortant des meilleures fabriques.

F. GUEBLE,

137 Rue Canal (bâtisse Touro.)

21 déc—3m—Dim Mar—Jeu

Avis spécial aux Planteurs.

AM. RAW BONE SUPER PHOSPHATE, PURE GROUND BONE.

Engrais du plus haut grade fabriqué; Aussi,

Tous les MATERIAUX pour composer le KAINIT, ACID PHOSPHATE, GROUND S. C. PHOSPHATE ROCK, LAND PLASTER.

COMPAGNIE D'ENGRAIS CHIMIQUE DE STERN.

4fév—1m 14 rue de l'Union.

Le Célèbre Sirop Pectoral Balsamique DE DUCONGE.

Le plus grand et le plus ancien des spécifiques pour les Rhumes, la Toux, l'Asthme, les Bronchites,

Aussi, la meilleure composition pour la DIARRHEE et la DYSSENTERIE.

En jouit de la faveur publique depuis 1829.

F. E. DUCONGE, seul propriétaire

Laboratoire, 107 rue Royale, Nouvelle-Orléans.

A vendre par tous les Droguistes.

30 janv—1m—DMaJPP

Librairie Française,

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville,

Œuvres de Louis Jacolliot.

La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol	$1 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritas Sanctus, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme—Monothéisme 1 vol	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vol	2 25
Histoire des Vierges 1 vol	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol	2 25
Rois, Prêtres et Castes 1 vol	2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.

Belles reliures, format gd in 8° avec gravures.

ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes, &c., 1 vol $6

LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.

Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4 00
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada 800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 50
Autour de la Lune	3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin de Paris, Almanach des 500,000 adresses. L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory of New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai l'ouvrage devant paraître sous peu de temps.

Livres d'Ecoles Français et Anglais. Vente en gros et détail.

Papeterie fine et ordinaire. Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.

Fournitures de Bureaux.

Articles et Modèles de Dessin.

Pose et fourniture de Papiers Peints.

Reliures en tous genres.

Prix extraordinairement réduits.

10janv—

CHOCOLATS!

De qualité très supérieure, de D. GHIRARDELLI & SONS, de San Francisco.

Sweet California—Qualité ordinaire mais bonne, très en vogue.
Premium—Cacao pur, sans sucre et sans addition de vanille. Véritable chocolat de santé des plus agréables.
Vanille—Chocolat fabriqué avec soin et très recommandé pour son bon goût et sa pureté.
Par Excellence—Qualité tout à fait supérieure, goût fin et délicat.
Prepared Cocoa—Excellente préparation, très nourrissante, de digestion facile, convient à tout le monde, les enfants, les vieillards, les malades, les personnes nerveuses qui ne prennent ni thé, ni café.

A vendre par les principaux marchands en gros et en détail—Paul Gelpi & Bro., Burke & Thompson, Smith Bros. & Co., A. M. & J. Solari, Clarke & Meader, F. Lumengy, A. Rauxet, F. N. Volkmann, A. & P. A. Villermin, A. Marchal, &c., &c.

4fév—6m Dim. Mar Jeu PP

Alph. WALZ,

FABRICANT DU CELEBRE

MALAKOFF BITTER.

24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans

Succursale à Paris.

14 jan—1 an—Dim, Mar, Vend.

C. Cavaroc & son

No 35 RUE CARONDELET,

Près le "New Orleans Cotton Exchange",

—IMPORTATEURS DE—

Vins, Cognac, Liqueurs, Sardines Etc, Etc.

—Seuls Agents de—

BARTON & GUESTIER, de Bordeaux, pour leurs Vins et Huile Vierge,

COCQ PERE & FILS, 1802, ACHILLE PETIT, 1810, E. DELEZINIER. } Cognac.

E. FARINEL, de Bordeaux, propriétaire des Crûs de Piton, Crû de Wynbronn, Château du Médoc, Château Pérugney.

BARTLEY JOHNSON & CO de Louisville, pour leur Whiskey "Belle of Nelson 1878".

8 fév—1 mois

Attendu par les navires Léa, steamers Paris et Dryburg Abbey:

50 caisses GRAND VIN Chât. d'Issan.
50 Cocq Père & Fils 1869.
2 huitièmes ... Extra
4 quarts ... 1869.
3 .. Achille Petit 1810.
6 .. E. Delezinier.
8 barriques Crû de Piton 1881.
8 .. Crû de Wynbronn 1881.
8 .. Château du Médoc Sup.
25 caisses ... 1879.
150 .. VINS FINS, diverses marques de la maison Barton & Guestier.

—AUSSI—

MOULES à la Provençale, FOIE de CANARD entier et en sauce, SARDINES à l'huile, MAQUEREAUX à l'huile, VEAU en carbonade, CHAPON, LIEVRE, DINDE entier et truffé de Rodel & Fils Frères.

Champagne: CAVAROC'S EXTRA DRY; en magasin et sous les clés de la douane.

A vendre par C. CAVAROC & SON, 35 rue Carondelet

8 fév—15 i

De Choix et à Bas Prix.

JOLIES BRODERIES
ADMIRABLES DENTELLES
BELLE BONNETERIE,
CORSETS CHOISIS,
ETOFFES A ROBES DESIRABLES,
EXCELLENTS ARTICLES DE MENAGE,
MANTEAUX à bon marché, CHALES splendides,
ETOFFES A RIDEAUX de bon goût,
JOLIS BOUTONS, RUBANS RICHES,
BEAUX PARASOLS, RUCHES recherchées,
ARTICLES DE TOILETTE pour femmes etc
Stores de nuances légères.—Faibles dépenses, légers profits.

594 et 596 Rue Magasin.

E. H. ADAMS.

18 fév

Bière en bouteille de Budweiser.

Tous les ordres pour cette qualité spéciale de bière favorite seront promptement remplis par la

Anheuser Busch Brewing Association

DE ST-LOUIS.

16 fév—44

Le meilleur [illegible] de la ville où

SEMENCE DE RIZ,

de choix se vend à bas prix, est chez ERNST & Cie.

Au coin des rues Magasin et Julia.

19 janv—

ECONOMIE DE TEMPS ET D'ARGENT

En achetant immédiatement

L'Annuaire de Soards

Préparé pour la Ville de la Nouvelle-Orléans en 1883

Prix de la souscription - $5.

Comme il y a eu l'année dernière PLUS DE CHANGEMENTS que jamais avant, les annuaires des années précédentes sont inutiles et le NOUVEAU devient indispensable

Mappes de la ville de la Nouvelle-Orléans ... Prix 50 cts.

Les seules Mappes exactes qui se publient.

L. SOARDS & Cie., EDITEURS.

5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp.

10 fév—15f

AVIS.

AUX CONSOMMATEURS DE GAZ.

Bureau du New Orleans Gas Light Company—Nlle Orléans, 5 fév. 1883.—La Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans annonce aux consommateurs de gaz qu'ayant complété ses arrangements pour l'établissement de machines destinées à fabriquer le gaz illuminating gas, elle sera prête, sous peu, à fournir aux consommateurs un gaz d'une puissance éclairante de 30 bougies.

Ceci obviera à tous ennuis futurs de la naphtaline et assurera une belle lumière dans toutes les parties de la ville.

8 fév—1mPP V. VALLOIS Secrétaire.

A. CANONGE,

Ex-surintendant des Ecoles Publiques

et possédant une grande expérience en matière d'enseignement, offre, aux chefs de maisons d'éducation et au public en général, ses services comme professeur de langues anciennes et modernes, de mathématiques, etc.

Adresser ainsi les communications:

A. CANONGE, 162 rue Bienville.

DEMANDES.

On demande une bonne d'enfant expérimentée (de couleur); aussi une jeune fille de couleur pour le service de la maison. On exige des références. Bons gages et place permanente. S'adresser au No 503 Baronne, coin St-Andrew. 20fév—2f

Demande de jeunes garçons et jeunes filles pour apprendre à dépouiller le tabac et à le mettre en paquets. S'adresser, fabrique de cigares de S. Hernsheim & Bro., coin Magasin et Julia. 20fév—3m

L'HOMME et la femme, sans enfants, récemment arrivés de France, désireraient se placer comme gérant gardien ou tout autre emploi. L'on fournira de très bons certificats. S'adresser à l'Abeille. 15 fév—1an Dim Mar

A LOUER.

Appartement à louer.

En s'adressant entre 1 heure et 3 heures P. M. au No 293 rue Villeré, à un demi îlet de l'Esplanade, on pourra trouver dans une famille créole une chambre meublée, avec cabinet et l'entier usage d'un petit salon donnant sur la rue. Avec ou sans pension. 30 jan—

A louer—Ce bel îlet de terre, convenable pour jardin, faisant face à la rue du Canal, entre Broad et White, avec dépendances pour jardinier, etc. S'adresser à Fasende & Seixas, No 25 rue Carondelet. 17 janv—

A VENDRE.

Excellente graine de vers à soie à vendre. S'adresser à M. MAURICE LAFARGUE, Librairie Lafargue & Brierre, coin Royale et Orléans, ou à M. S. Léonard, Mandeville, Post Office. 16fév—6f.

A vendre—De la semence de GRAINE DE COTON en quantités à la convenance des acquéreurs; livraison faite sans frais supplémentaires, en tous les endroits entre "Red River Landing" et la Nouvelle-Orléans. S'adresser à JNO. CHAFFE & SONS, 52 rue de l'Union. 30 janv—

A vendre—Un terrain, magasin et résidence 15 milles en bas de Lockport. S'adresser Mme V. FAYE, Lockport, Lne.

21 nov—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 FEVRIER - CLASSE No 42

Tirage de 4 heures P. M.

24	62	28	38	34	6[illegible]	7	64	50	27	53	45	—	1—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 19 février 1883 4 heures P. M.

LOUIS R. PLILLE, J. A. A. MOUSSEAU, Commissaires.